

CONTE DE NOEL

L'Enfant-Martyr

par

Victor MARNY

Le Bonhomme Noël reçoit, vous ne l'ignorez pas, pendant le mois de décembre, un abondant courrier enfantin. Gosses de riches et gosses de pauvres ont coutume, à cette saison, de lui faire des confidences et de lui exposer leurs ambitions. Les enfants comprennent de bonne heure qu'en une période de cadeaux, lorsqu'on veut se procurer la joie d'une « bonne surprise », il n'est pas mauvais de guider la main du généreux donateur. Dans ce flot de lettres dont les suscriptions sont tracées avec une touchante maladresse, le vénérable garçon livreur du Bazar Céleste a trouvé une missive inattendue et d'un caractère si particulier qu'il a jugé bon de nous l'envoyer, estimant que la revendication qu'elle contenait dépassait ses attributions. Ce billet était, en effet, une lettre de l'Enfant-Jésus à son auguste Père. Nous l'avons recueillie avec le respect qui convient et nous sommes heureux d'en offrir la primeur à nos lecteurs. Voici ce document miraculeux :

« Mon Père qui êtes aux cieux et dont la bonté, dit-on, est infinie, ne pourriez-vous pas étendre votre divine bienveillance aux membres de votre famille. Entre nous, vous me négligez un peu. Aux petits des oiseaux, vous donnez la pâture, mais vous avez contraint Maman à me mettre au monde dans des conditions d'inconfort particulièrement fâcheuses et vous m'obligez, personnellement, à coucher tout nu en plein hiver sur une simple botte de paille, entre les deux radiateurs illusoires que représentent un bœuf et un âne généralement en carton. Je suis trop respectueux de votre Sainte Volonté pour protester contre cette étrange fantaisie. Mais il est un autre supplice vraiment trop raffiné, auquel vous me soumettez périodiquement et dont il serait facile de me délivrer.

A l'occasion de la Fête de Noël, ne pouvez-vous pas exaucer l'un de mes vœux ? Cette fête sera précisément l'occasion d'un redoublement de souffrance pour votre infortuné Rejeton. Dans quelques jours, on va me corner aux oreilles sur tous les tons : « Il est né le divin enfant. jouez hautbois, résonnez musettes. » Vous doutez-vous de l'agrément que peut me donner cette information mise en musique, dans certaines églises de village ? Avez-vous songé à la torture que m'inflige depuis tant d'années, la voix rugueuse des chantres alcooliques dont les meuglements me font instinctivement jeter un coup d'œil du côté de mon bovidé familial, pour savoir si ce n'est pas lui qui fait des vocalises. Et que dire des affreux tourments que me font subir tant d'harmoniums poussifs, surtout lorsqu'ils sont actionnés par la pieuse « demoiselle du notaire » qui accompagne tout à la tierce. Et je ne parle pas du martyre que j'endure, lorsque les Enfants de Marie me perforent les deux tympanes en versant dans mes pauvres oreilles, l'aigre verjus de leurs voix corrosives.

Franchement, ô mon Père, c'est un scandale ! Vos églises sont le dernier endroit où l'on chante faux et où l'on fait de la mauvaise musique. Et je me demande à quoi sert Sainte-Cécile si elle ne vous a pas déjà fait, à ce sujet, de sévères remontrances. N'allez

pas me dire que j'insulte ici à la misère de vos pauvres desservants qui n'ont pas les moyens de s'offrir de grands organistes et des chanteurs de qualité. Permettez-moi de vous faire remarquer que, désormais, cette justification n'a plus aucune valeur. Ignorez-vous, en effet, que les musiciens les plus délicats et les plus difficiles ont fini par s'apercevoir qu'on pouvait demander aux machines parlantes de très hautes émotions artistiques. Les compositeurs les plus raffinés savourent maintenant à domicile, grâce à des disques d'art, les symphonies de Beethoven, les drames lyriques de Wagner ou les chefs-d'œuvre de la musique de chambre. Vos ministres sur la terre ne sont pas aussi ennemis du progrès qu'on le prétend. Ils viennent de s'emparer, avec un empressement très respectable, du cinématographe. Pourquoi seraient-ils scandalisés si on les invitait à s'intéresser à la cinématographie du son?

Est-il besoin de vous énumérer les avantages d'une telle initiative? Derrière l'autel, un beau coffret magique — décoré naturellement d'attributs religieux, d'anges musiciens et de chœurs célestes — à la voix noble et puissante, et, dans une armoire, tous les sublimes chefs-d'œuvre de la musique religieuse enregistrés par les plus grands artistes du monde. Le plus modeste curé de campagne aurait à sa disposition les « as » qu'accaparent jusqu'ici, indiscrettement, certains de nos Bienheureux. Ils enlèveraient à Saint-Eustache le fameux Bonnet, à Saint-Augustin Jean Huré, à Sainte-Clotilde Charles Tournemire et à mon Auguste Mère Louis Vierne. Tous ces virtuoses rempliraient la plus humble chapelle de leurs prestigieuses exécutions. Les Chœurs de la Chapelle Sixtine, les plus riches maîtrises du monde entier, les ténors et les soprani les plus glorieux de tous les théâtres seraient à la disposition de tous nos fidèles. Un petit catalogue et quelques numéros permettraient au curé de varier à l'infini ses offices et son « casuel ». Pour les enterrements à grand spectacle, il offrirait, avec un petit supplément de prix, le théâtral Requiem de Berlioz. Pour les funérailles plus modestes et d'un sentiment plus intime, il aurait l'adorable Requiem de Fauré. Aux jeunes époux, il procurerait indifféremment la marche religieuse de Lohengrin ou la Marche Nuptiale de Mendelssohn.

Toute l'atmosphère et toute la mise en scène des cérémonies du culte en seraient incroyablement modifiées et embellies. Les voûtes sacrées seraient enfin baignées des plus magnifiques harmonies et des plus belles sonorités. Souvenez-vous de ce conte charmant d'André Theuriet, qui a attendri tant de bonnes âmes et qui s'appelle le Curé de Vireloup. Vous vous rappelez que ce pauvre desservant d'un village perdu dans la montagne n'arrivait pas à remplir son église parce qu'il ne possédait pas le moindre instrument de musique. Il s'avisa un jour de jouer à l'offertoire un air de flageolet et il apprivoisa ainsi, peu à peu, tous ses farouches paroissiens.

Ce que je vous demande aujourd'hui, ô mon Père, ce n'est pas un flageolet rustique, aigre et criard, mais ces magnifiques orgues mécaniques d'une qualité de son si pure et si remarquable, que nous offrent, depuis quelques mois, les fabricants de machines parlantes. Vous ne m'avez jamais donné d'étrennes, de grâce, accordez-moi celle-ci : écarter enfin de mes lèvres le calice d'amertume à chaque fête carillonnée. Faites comprendre à votre clergé que, loin d'être sacrilège et irrévérencieuse, l'adoption du disque sacré serait une très belle conquête dans l'ordre spirituel. Faites cela pour moi, mon Père, et je vous en aurai une reconnaissance qui ne sera pas moins infinie que votre Bonté, votre Puissance et votre Sagesse. »

Votre fils bien-aimé.